

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **104 (1968)**

Heft 13

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

13

396

Montreux, le 5 avril 1968

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Photo Hans Staub, Zurich

L'orientation professionnelle à l'école

(voir page 208)

Communiqué urgent

Postes au concours

Délai du 10 avril 1968.

BUSSIGNY p/LAUSANNE. Institutrices primaires. Maîtresse enfantine. Entrée en fonctions : 16 avril 1968. Les candidates sont priées d'adresser une copie de leur lettre de candidature à M. André Genet, président de la Commission scolaire, 1030, Bussigny.

MOUDON. Institutrice primaire. Entrée en fonctions : 16 avril 1968.

SULLENS et BOURNENS (Groupe scolaire). Instituteur primaire à Sullens. Entrée en fonctions : 1er juillet 1968.

YVERDON. Maître de gymnastique. Entrée en fonctions : 16 avril 1968. En même temps qu'ils s'inscrivent au Département, les candidats sont priés d'informer immédiatement M. le directeur des écoles primaires de leur postulation.

Pour les modalités de postulation, voir la « Feuille d'Avis officiels » du 26 mars 1968.

Pour vos tricots, toujours les
LAINES DURUZ Croix-d'Or 3
GENÈVE

LE SPORT...
FORME LA JEUNESSE

Adressez-vous
au
spécialiste



VOYAGES
THOMAS
ECHALLENS

Tél. (021) 81 17 00

FAITES VOTRE CHOIX POUR VOS VACANCES 1968

parmi les

CIRCUITS en autocar « tout confort » dans 23 pays

SÉJOURS BALNÉAIRES en car, train ou avion...

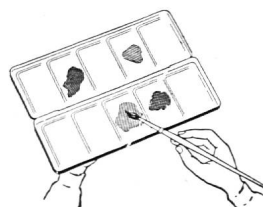
CROISIÈRES en Méditerranée ou dans le Grand Nord

Quels que soient le moyen de transport et le lieu de séjour choisi, demandez-nous aujourd'hui encore,

un devis détaillé ou la documentation complète de nos programmes

Autocars modernes pour excursions, écoles, noces, etc.

CARAN D'ACHE



« Gouache »
CARAN D'ACHE

Couleurs couvrantes
d'une luminosité incomparable.
Mélange très facile !

Etui de 15 couleurs 11.15
Etui de 8 couleurs 5.25 et 6.45

Gouache en tubes. Etui de 15 couleurs 14.25

CINÉMA

A vendre projecteurs de démonstration, sous garantie, MICRON XXV, Fr. 1500.—.; BELL & HOWELL automatique, 16 mm sonore, Fr. 3.000.—. Occasions uniques ! Tél (032) 2 84 67 (repas) ou s'adresser au bureau du Journal.

névralgie
refroidissements
maux de tête
rhumatisme
lumbago sciatique

prenez

KAFA

soulage rapidement

poudre ou comprimés

Editorial

Sur un thème connu

Le « Bulletin patronal » vaudois s'intéresse beaucoup à l'école. Après l'apologie de l'école primaire, après l'éloge de l'École normale, c'est à l'âge d'entrée à l'école secondaire qu'il consacre à nouveau ses réflexions. Dans un louable souci d'objectivité, son dernier numéro expose en toute impartialité l'opinion d'un directeur de collège vaudois et celle, diamétralement opposée, du rédacteur soussigné.

Cette dernière a été assez souvent développée ici-même pour que nous y arrêtions guère : la ségrégation scolaire à dix ans, telle qu'elle se pratique encore dans le canton de Vaud, porte un préjudice grave à l'école primaire en lui enlevant trop tôt les entraîneurs naturels que sont les bons élèves, sans donner pour autant au canton une part plus élevée qu'ailleurs de bacheliers et d'universitaires.

Les thèses de M. James Rochat, notre contradicteur, sont assez plaisamment présentées : « Il est inutile, dit-il, de faire courir un champion olympique avec des amateurs anonymes et quelconques ; le champion perdrait de sa grande forme, le « sans grade » ne tirerait aucun profit d'un exemple trop brillant. La stimulation n'existe que dans le groupe où tous les individus sont à peu près de la même force... La sélection tardive retarde l'entrée au Gymnase et, par conséquent, l'âge du baccalauréat sans augmenter le nombre de jeunes gens capables de faire des études... ».

Nous pourrions réfuter longuement, point par point, ces affirmations percutantes. A quoi bon ? Ces problèmes ont été déjà tant débattus entre Vaudois, « primaires » et « secondaires » s'affrontant sans entamer leurs convictions, que notre plaidoyer ne pourrait que ressasser des arguments connus. Laissons donc M. James Rochat sélectionner à dix ans, puisque c'est sa conviction et son droit, tant que subsistera le régime actuel.

Mais s'imagine-t-il, en toute bonne foi, que le canton de Vaud pourra continuer longtemps encore, seul au monde, à placer le plus capital des choix scolaires après trois ans d'école primaire ?

De deux choses l'une. Ou bien Vaud entend jouer carrément le jeu de la coordination scolaire intercantonale, ou bien les affirmations de ses dirigeants sont propos oratoires. Si la première hypothèse est juste, ce dont nous sommes persuadés, ce canton pourra-t-il faire cavalier seul quand viendra sur le tapis la fixation de l'âge d'entrée en secondaire ? Pour les cantons romands, la durée moyenne de l'enseignement premier est de 4 ans 10 mois. Elle est de 5 ans 6 mois pour l'ensemble des cantons suisses. Si une harmonisation doit se réaliser à l'échelle nationale — et nos Confédérés, partis plus tard que nous, semblent y pousser maintenant assez fort — il n'y a guère de chance pour que ce seuil descende au-dessous de la 5^e année primaire.

Quoi qu'il en soit, sitôt la coordination sortie des limbes, la position vaudoise ne sera guère tenable. Un jour viendra, inéluctablement, où un besoin d'alignement se fera sentir. Ce n'est pas polémique que de demander à M. Rochat comment il entendra alors échapper au dilemme : maintien d'une sélection précoce et isolement cantonal — harmonisation intercantonale et relatif alignement.

* * *

Nous comprenons nos collègues secondaires attachés à un système qui, vécu de l'intérieur, leur donne d'incontestables satisfactions. Cet âge de dix à onze ans est l'un des plus attrayants de la scolarité, et l'on imagine leur plaisir de conduire ces classes homogènes, d'instruire ces gosses vifs et frais d'esprit, point encore défrisés par les insuccès ultérieurs. Nous comprenons leur désir de profiter de cette disponibilité du collégien tout neuf pour y graver, le plus tôt possible, l'empreinte de leur culture.

Mais est-ce trop leur demander de considérer aussi, par delà leur plaisir et leur expérience personnelle, les raisons qui, en Suisse et partout dans le monde, *condamnent* une sélection scolaire aussi précoce. Reprocheront-ils à quelqu'un que sa profession met journellement en contact avec des classes au ressort cassé, avec des enfants qui, à dix ans déjà, réagissent en laissés pour compte, de faire valoir l'intérêt de ceux qui constituent, encore, la large majorité ?

Nous ne le pensons pas, heureux de constater qu'au sein même du corps enseignant secondaire, des voix s'élèvent pour demander la remise en question de structures héritées d'un passé révolu : *Plus la sélection est précoce, plus les erreurs de jugement augmentent. Il n'est guère possible de prévoir avec quelque certitude l'avenir d'un adolescent de moins de quinze ans. Sans une refonte complète des structures, on ne peut guère espérer une solution réellement satisfaisante en matière de sélection scolaire.*

Nous aurions pu signer ces lignes, tirées du « Gymnasium helveticum » (N° 4 de 1967/68). Combien plus grand est leur crédit, reprises qu'elles sont d'un tout récent rapport de la Commission d'étude pour les questions de sélection et d'orientation, composée à parité de professeurs secondaires suisses et de spécialistes en orientation.

J.-P. Rochat.

L'orientation professionnelle à l'école

Il fut un temps, et nous l'avons connu, où les conseillers en orientation professionnelle se souciaient fort peu des renseignements du corps enseignant, bien plus ils s'en méfiaient parce que, selon eux, ce que pouvait apporter l'école était des éléments par trop subjectifs. Ils voulaient des informations objectives que donnent les résultats des tests. On en est bien revenu et dans la plupart des pays on cherche maintenant à intégrer l'orientation professionnelle à l'école. Cette nouvelle conception admise presque partout exige une collaboration étroite et constante entre les responsables du travail et de l'emploi et les responsables de l'enseignement. Les services d'orientation professionnelle sont alors considérés comme pouvant servir de liaison entre la planification de l'éducation et la planification de l'économie. Quant aux buts de l'orientation, qu'il s'agisse de pays ayant derrière eux une longue expérience ou de ceux qui viennent seulement de l'organiser, ces buts sont les mêmes : on cherche à aider l'élève ou l'adulte à choisir ses études ou son métier en décelant ses aptitudes et ses intérêts, en lui apprenant à se connaître lui-même et en le renseignant sur les possibilités qui s'offrent à lui. Dans certaines contrées, tout en respectant la liberté de choix, on essaie de mieux répartir le personnel qualifié et la main-d'œuvre en général, selon le besoin de développement du pays. Si dans l'ensemble les buts sont les mêmes, il est possible toutefois suivant les pays, de distinguer différents courants, diverses particularités qui ne modifient guère les buts essentiels de l'orientation professionnelle. En Allemagne de l'Ouest, par exemple, en Autriche aussi et dans plusieurs cantons suisses, l'orientation scolaire et l'orientation professionnelle constituent deux entités distinctes. L'orientation professionnelle fait l'objet de services spéciaux qui sont attachés fréquemment aux bureaux de placement plutôt qu'à l'école, ce qui à mon avis est regrettable, car l'orientation professionnelle reste une affaire d'éducation. Toutefois il faut bien le dire, l'orientation ne dédaigne pas l'information des enseignants, au contraire, de plus en plus ils travaillent en étroite collaboration avec l'école car ils se rendent bien compte que l'apport du maître ou de la maîtresse de classe se révèle indispensable tout particulièrement en ce qui concerne le comportement de l'adolescent, ses réactions à l'égard de ses camarades et devant les difficultés qu'il rencontre dans sa tâche journalière. Le rôle qu'il joue dans un travail en équipe donne aussi des indications sur son caractère. Dans les régions citées plus haut, l'orientation scolaire s'organise sous forme de cycle ou classes d'orientation, appelées aussi classes d'observation. Dans ces classes, les élèves reçoivent des conseils sur les programmes à parcourir suivant les études envisagées et sur les apprentissages des métiers manuels.

En France, en Italie, en Belgique, également dans d'autres pays ainsi que dans divers cantons suisses, l'orientation qui était uniquement professionnelle a évolué vers une conception plus large et depuis quelques années les offices d'orientation professionnelle sont devenus des centres d'orientation scolaire et professionnel. Durant des décennies, les autorités n'ont pas attaché une importance assez grande à l'information professionnelle qui est un problème d'éducation ; aujourd'hui on commence à s'en préoccuper et les psychologues estiment que si cette information est bien faite, elle devient le facteur le plus important de l'orientation professionnelle parce que l'on comprend que le jeune homme ou la jeune fille doit tout d'abord prendre goût pour une ou plusieurs activités professionnelles. Il est donc nécessaire

de les renseigner exactement. Quand ils savent en quoi consiste un métier, ils peuvent éventuellement s'y intéresser.

Dans ce domaine, le travail qui s'effectue dans quelques pays de l'Est est certainement valable. Ce travail est essentiellement pédagogique.

En URSS par exemple, conformément à des dispositions législatives, l'orientation professionnelle est partie intégrante de l'enseignement et de l'éducation. Elle se donne au cours des leçons sur les diverses matières d'enseignement, du travail pratique à l'école et en dehors de l'école. Les maîtres attachent une importance spéciale à la propagande en faveur des professions les plus nécessaires à chaque région où les élèves sont domiciliés.

Chez nous, chaque fois que l'occasion se présente, les enseignants parlent des métiers à leurs élèves, les maîtres responsables des leçons de travaux manuels plus particulièrement, mais ce qu'il est nécessaire de développer ou d'introduire dans les classes de fin de scolarité, c'est une *information professionnelle systématique*. Il s'agit de familiariser les jeunes avec les activités multiples de notre économie, leur faire comprendre la signification de chaque profession, leur montrer quelles sont les aptitudes et les qualités indispensables qu'il faut posséder pour réussir sa vie.

La présentation de films, de diapositives avec commentaires du maître sont nécessaires comme les visites d'entreprises et les courts stages dans divers ateliers en ce qui concerne les professions manuelles. Nous avons pu constater que des stages bien organisés constituaient le meilleur moyen de faire comprendre aux adolescents la technique, le processus d'une activité ; nous avons relevé aussi combien il est utile de faire respirer aux jeunes l'atmosphère du monde du travail. Beaucoup d'enseignants dirigeant des classes de grands élèves s'intéressent vivement à l'économie du pays et aux diverses professions de chez nous. A l'occasion, ils font profiter leurs élèves de leurs connaissances.

Toutefois on ne peut imposer aux maîtres dirigeant ces classes terminales une activité supplémentaire à la tâche déjà lourde qui est la leur. C'est pourquoi nous pensons qu'il est urgent pour les classes de villes surtout de former des instituteurs et des maîtres secondaires qui seraient chargés de donner des renseignements sur les professions. Ces informateurs faciliteraient grandement la tâche des offices d'orientation professionnelle chargés d'examiner les aptitudes des jeunes et de les aiguiller vers les métiers : ils rendraient aussi de grands services aux parents à qui incombe le soin de s'entretenir avec leurs enfants sur les projets d'avenir de ceux-ci. Comme les professions dans notre pays sont fort variées et évoluent constamment, la préparation des enseignants chargés de l'information professionnelle devrait être continue. Il faudrait donc envisager des cours de base, puis des cours de perfectionnement du genre de ceux qu'organisent les pouvoirs publics pour d'autres disciplines. Il va sans dire que ces maîtres spéciaux ne devraient pas se substituer aux conseillers de profession, mais uniquement les aider dans leurs tâches, et cela d'entente avec eux.

Cette nouvelle institution permettrait aux adolescents mieux avertis de prendre en connaissance de cause les responsabilités indispensables au seuil de leur départ pour la vie.

J. S.

Orthographe et rédaction

D'une pierre... trois coups !¹

Et même quatre ou cinq si l'on veut ! C'est ce que le praticien avisé s'efforcera de faire quand il étudie avec ses élèves un texte court et bien choisi. Expliquons-nous : lorsqu'un texte est alerte et vivant, qu'il plaît aux élèves, que sa forme ne dépasse pas le niveau de leurs connaissances grammaticales et que son contenu a suffisamment de valeur pour leur apporter un enrichissement, il est judicieux d'exploiter ce texte à fond et d'en tirer parti à la fois pour la lecture, le vocabulaire, l'orthographe, l'élocution et la rédaction. Le procédé est juste sur le plan pédagogique, puisque toutes ces leçons verront leur cohésion et leur efficacité renforcée par leur liaison entre elles et leur association à un petit centre d'intérêt ; sur le plan pratique, le procédé est avantageux et économique aussi puisque les leçons s'enchaînent et que chacune d'entre elles se trouve déjà préparée en bonne partie par les précédentes.

Nous nous bornerons à donner ici quelques exemples, tous vécus avec des élèves de 3^e ou 4^e année primaire, de textes préparés d'abord comme dictées d'application et de révision de leçons de grammaire et utilisés ensuite pour des **exercices d'imitation de textes**.

Parmi les exercices d'entraînement à la composition, celui de l'imitation d'un texte est certainement l'un des plus profitables. Comme le relevait un collaborateur de l'« Educateur », M. Nicoulin, le jeune élève aime cet exercice qui n'est pas trop difficile pour lui parce que le modèle-patron lui fournit un appui précieux qui le guide et lui donne confiance, sans empêcher pour autant une certaine spontanéité d'expression. D'ailleurs, selon le but qu'on se propose et suivant les possibilités des élèves, on peut prévoir toutes les nuances dans cet exercice qui peut aller de l'imitation très fidèle pour les débutants jusqu'à l'imitation très libre pour les enfants plus entraînés ou mieux doués.

Les exemples qui suivent sont tirés de notre **Manuel de dictées et d'exercices orthographiques** pour le degré moyen (Payot 1964)

Texte du manuel (Dictée N° 35, page 18) :

Le dîner

La grand-maman de Fanchon sait mieux que personne faire des omelettes au lard et conter des histoires.

Fanchon, assise sur la bancelle, le menton à la hauteur de la table, mange l'omelette qui fume et boit le cidre qui pétillait. Cependant, la grand-mère prend, par habitude, son repas debout à l'angle du foyer. Elle tient son couteau dans la main droite et elle a, de l'autre main, son fricot sur une croûte de pain.

Quand elles ont fini de manger toutes deux : « Grand-mère, dit Fanchon, conte-moi l'Oiseau Bleu. »

Anatole France

Ce texte a été choisi comme dictée d'application de la 12^e leçon de « Ma Grammaire », degré moyen, sur le présent des verbes en s. Il est écrit au tableau noir.

Orthographe et vocabulaire

1. Présentation et lecture expressive du texte par le maître, puis lecture par les élèves.

2. Analyse et explication des idées, des expressions, des mots.

3. Etude de la forme (en vue de la dictée).

a) Analyse des verbes, des accords et des divers cas grammaticaux (rappel de la leçon et des règles de grammaire).

b) Etude du vocabulaire : sens et orthographe des mots. Les relever dans le cahier de vocabulaire (voir ci-dessous).

4. Dictée du texte (en règle générale, le lendemain de la préparation).

5. Correction de la dictée, corrections individuelles des élèves.

6. A la suite de la correction, relever avec toute la classe les mots qui ont provoqué le plus de fautes.

Vocabulaire transcrit dans le cahier

La grand-maman, le grand-papa, conter, raconter, une omelette au lard, assis, assise, le banc, la bancelle, le cidre, pétiller, un repas, debout, une habitude, par habitude, d'habitude, le foyer, une croûte de pain, le fricot, fricoter un repas.

Grammaire

Conjuguer et écrire au présent, en soulignant les terminaisons, quelques verbes de la dictée : savoir — faire — boire — prendre — tenir.

Elocution

a) Compte rendu oral du texte.

b) Association des mots du vocabulaire à d'autres mots (exemple : une omelette au jambon, une omelette aux morilles, le cidre pétillait, le feu pétillait, ses yeux pétillaient de malice, etc.)

Rédaction

Exercice d'imitation

1. Lecture et rappel du texte « Le dîner »

2. Nouvelle analyse des idées et des parties du texte en vue de l'exercice d'imitation « Jacky et son grand-papa ».

3. Entretien sur ce sujet et composition orale du texte d'imitation en suivant le fil conducteur du texte modèle.

4. Vocabulaire nouveau issu de l'entretien et écrit au tableau noir.

5. Travail de rédaction par écrit, individuel ou collectif selon le cas.

Exemple de travail collectif d'une classe de 3^e année

Jacky et son grand-papa

Grand-père sait mieux que personne construire des jouets pour son petit-fils et raconter des souvenirs d'autrefois. Appuyé contre l'établi de l'atelier, Jacky regarde attentivement son grand-papa qui tient d'une main un marteau et de l'autre un petit camion de bois. Entre ses lèvres, il pince quelques clous. Lorsque le travail est terminé, grand-père et Jacky vont se promener. Ils se donnent la main.

« Grand-papa, dit Jacky, raconte-moi comment volaient les premiers avions, quand tu étais petit. »

¹ La présente étude a déjà paru dans l'« Educateur » il y a six ou sept ans. Nous pensons cependant que sa réimpression n'est pas inutile, et qu'elle rendra surtout service aux nombreux collègues entrés depuis dans la carrière.

Autres exemples**Texte du manuel (Dictée N° 5, page 8)****Qu'entends-tu ?**

*C'est Paul qui ouvre la fenêtre.
C'est le maître qui parle.
C'est une cloche qui sonne.
C'est une abeille qui bourdonne.
C'est une règle qui tombe.
C'est une porte qui grince.
C'est un bébé qui pleure.
C'est un chat qui miaule.
C'est un merle qui siffle.
C'est un chien qui aboie.
C'est une brebis qui bêle.
C'est Marie qui bavarde.*

Exercice d'imitation d'un élève de 3^e année**Que vois-tu ?**

Je vois le soleil qui brille sur le lac,
les poissons qui nagent dans l'aquarium,
un bouquet de fleurs sur le pupitre de la maîtresse,
la jolie robe de Marie-Christine,
la porte qui s'ouvre,
la maîtresse qui écrit sur le tableau noir,
de jolis dessins autour de la classe.

Texte du manuel (Dictée N° 39, page 20)**Les nuages**

Les nuages, poussés par un vent furieux, passent comme de gros oiseaux. Ils s'en vont vers l'est, les nuages noirs, les nuages gris, en longues files.

Où courez-vous, beaux nuages ?

— *Nous allons vers le levant, plus loin que cette plaine, plus loin que ces montagnes, plus loin que l'horizon. Nous venons du vaste océan et nous allons où le vent nous conduit.*

Beaux nuages, que portez-vous dans vos flancs rondouillots ?

— *Nous portons la vapeur de l'eau de mer, des millions de fines gouttelettes. Notre voyage ne finit jamais car nous retournons à l'océan par tous les ruisseaux et les fleuves de la terre.*

Exercice d'imitation d'un élève de 4^e année**Flocons de neige**

Les flocons, chassés par la bise, volent comme de petits papillons blancs. Ils flottent dans l'air avant de tomber.

— Que faites-vous, jolis flocons ?

— Nous recouvrons le sol, nous protégeons les plantes du gel, nous habillons les sapins d'une parure blanche, nous faisons aussi le plaisir des lugeurs et des skieurs.

— Jolis flocons, comment êtes-vous faits ?

— Nous sommes faits de fines aiguilles et de délicates étoiles de glace, mais quand le temps se réchauffe, nous fondons et notre eau alimente les sources et les rivières.

Texte du manuel (Dictée N° 26, page 15)**Pauvre petit oiseau**

Petit oiseau, tu enchantes nos yeux et nos oreilles ; tu débarrasses nos jardins, nos vergers et nos forêts d'une multitude d'insectes ravageurs. Malheureusement, des ennemis nombreux te déclarent la guerre. Le chat hypocrite te guette quand tu sautilles à terre ; le mulot brise tes œufs ; les martres, les fouines et les belettes égorgent tes petits, les cornelles te poursuivent, mais nous, nous te protégeons et nous t'aimons, petit oiseau !

Exercice d'imitation (collectif) d'une classe de 4^e année**Pauvre petite feuille**

Petite feuille, tu enchantes nos yeux. Au printemps, tu sors de ton bourgeon, habillée de vert tendre. En été, tu grandis, tu deviens plus verte et plus robuste. Tu nous donnes une ombre fraîche. Malheureusement, des ennemis te guettent. Des chenilles voraces aimeraient te ronger, mais ton amie, la mésange t'en débarrasse. En automne, tu vieillis ; l'âge t'enlève ta belle couleur verte ; tu deviens jaune, rouge, brune. Le vent de novembre t'arrache sans pitié à ton rameau, te lance en l'air et te laisse retomber à terre. Et, sans le vouloir, un passant t'écrase au bord du chemin.

Pauvre petite feuille !

Quelques suggestions

Le nombre des sujets d'imitation que l'on peut tirer de petits textes patrons est pratiquement illimité. En voici encore quelques exemples :

Texte du manuel	Sujets d'imitation
<i>No Titre</i>	
4 Matinée de printemps	Matinée d'hiver Soirée d'été
6 Un ami de l'homme : le chien	Un ami de l'homme : le cheval
13 La fête des enfants	Le défilé des gymnastes Le cortège du 1 ^{er} août Le menuisier, l'ébéniste, Le gypcier-peintre
16 Le ferblantier	La pluie Le facteur raconte sa journée
21 Le vent	Un écureuil imprudent
22 Madame Louise raconte sa journée	Le hérisson imprudent
30 Le papillon imprudent	Nous prenons les dix heures Pique-nique en forêt
44 La dinette	Le tiroir de ma table Dans ma petite armoire
51 La poche du pantalon	Ma tante Lucette Mon grand-père Nicolas
58 La grand-mère Julie	Quand tu seras soldat Quand tu seras infirmière
64 Quand tu seras papa	Dans le parc Josette rêveuse
70 Dans mon jardin	Entrée en classe
74 L'écolier endormi	Les mouettes suivent notre bateau
77 La récréation	Premières feuilles d'avril
78 Les hirondelles	Une véritable trombe ! La sécheresse
79 Feuilles mortes	Un beau geste
91 L'ouragan	François a bon cœur
96 Un acte stupide	Une petite amie des fleurs Un grand ami des arbres
109 Une petite amie des animaux	Une vieille paysanne
118 Le vieux paysan	Le jeune mécanicien
119 Joie du renouveau	Mélancolie de l'arrière- automne
126 A la campagne	A la montagne ; au bord de la mer
	etc. etc.

Paul Aubert.

Le propos d'Alain

Le bon paysan ne gémit pas sur les chardons ; il les coupe.

Pour une chronique de la radio et de la télévision scolaires

Notre collègue Robert Rudin, instituteur à Genève, a été détaché, voici bientôt deux ans, à la Télévision romande où il apprend le métier de réalisateur. C'est bien entendu de télévision scolaire qu'il s'occupera lorsqu'il aura terminé son apprentissage. Louis Barby, professeur de sciences à Echallens, se trouve dans la même situation.

Si Rudin nous propose une chronique dans l'« Educateur », c'est qu'il estime être, à la télévision, un instituteur au service des enseignants. Ce qu'il apprend, ce qu'il voit, ce qu'il fait, ce n'est pas seulement pour lui : c'est pour nous tous !

Vous trouverez donc, dès maintenant, et régulièrement, des nouvelles concernant la télévision et la radio scolaires, des remarques sur les émissions, des propos divers concernant les moyens de communication de masses dans la société, face aux éducateurs, aux enfants.

Notre collègue souhaite vivement des réactions, des échanges de vue, des débats, des questions, des critiques. Bref, un dialogue fructueux et dynamique.

La prochaine série d'émissions de télévision

Un séminaire de télévision scolaire s'est tenu à Crêt-Bérard en janvier 1968. Pendant deux jours, des responsables (membres de la Commission romande, représentants de la Télévision suisse, les deux enseignants réalisateurs) ont abordé de nombreux problèmes, énonçant des propositions, prenant des résolutions, apportant des solutions...

Nul doute que cette date soit importante pour l'avenir de la télévision scolaire. Bien souvent j'aurai à me référer, lors de nos chroniques, au procès-verbal de ce séminaire.

Toutefois, d'importantes modifications surviendront... plus tard seulement ! Ainsi, le programme pour ce printemps offre peu de différence par rapport à ceux qui précédèrent. C'est qu'il était déjà établi, voire même réalisé, en janvier. Il faudra attendre cet automne pour constater des changements plus radicaux. Pour le moment, des essais seront tentés dans le détail seulement. Nous y reviendrons lors de la présentation de chaque émission.

Ce calendrier, que l'« Educateur » a déjà annoncé, se compose donc de huit sujets. Rappelons-les !

Sciences	La fusée (28.5.68). Les cristaux (4.6.68).
Géographie	Le Mexique (11.6.68).
Histoire	Ce que César n'a pas dit des Gaulois (14.5.68). Un château du Moyen Age (21.5.68).

Centre de recherches sur l'histoire de l'éducation physique, du sport, des œuvres de jeunesse et de loisirs

Aux historiens, aux enseignants et aux personnalités actives dans ces domaines.

Depuis des siècles, l'éducation physique, le sport, les œuvres de jeunesse et de loisirs augmentent leur influence dans notre civilisation, mais leur histoire a été négligée.

Tous ceux qui désirent que, dans le cadre de l'histoire des civilisations, ces domaines soient explorés avec l'acribie, l'objectivité et les méthodes scientifiques adhèrent au Centre en qualité de

membres associés,

sans droit ni devoir (aucune cotisation n'est prévue) : le Centre les informera des recherches et ils pourront en suggérer eux-mêmes.
Louis Burgener.

Actualité	Le XX ^e anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme (18.6.68).
Arts	Un graveur sur bois : Pierre Aubert (7.5.68).
Musique	Piano et clavecin (30.4.68).

Moments de diffusion : importants changements

Les émissions de télévision scolaire seront diffusées le :
mardi à 9 h. 15, 10 h. 15 et 14 h. 15.

Du mercredi, nous passons donc au mardi, ceci avant tout pour permettre, à la suite de nombreuses demandes, une diffusion l'après-midi.

La reprise, le samedi après-midi de la même semaine, continue à être assurée.

Intéressante innovation : la Direction générale de la SSR et les PTT ont accepté de diffuser *en avant-première*, le lundi soir, l'émission de télévision scolaire qui passera le lendemain dans les classes.

Des difficultés de programmation ne permettent pas une diffusion avant 22 h. 40. C'est donc surtout aux enseignants du style « couche-tard » que sera offerte la possibilité de prendre connaissance de l'émission avant les élèves. Possibilité qui, convenons-en, présente un indéniable intérêt.

Robert Rudin.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin

Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles
primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux,
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

SUISSE Fr. 21.- ; ÉTRANGER Fr. 25.-

Prière de détacher et d'envoyer dès que possible à M. Burgener, Dr phil., professeur, 3012 Berne, Gesellschaftsstrasse 81.

Inscription : membres associés du Centre de recherches sur l'histoire de l'éducation physique, du sport, des œuvres de jeunesse et de loisirs, 3012 Berne.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse exacte : _____

Profession : _____

Fonction : _____

Signature : _____

Composition - Degré supérieur

Une chasse aux pommes

Un souvenir qui me fait frémir encore et rire tout à la fois est celui d'une chasse aux pommes qui me coûta cher. Ces pommes étaient au fond d'une pièce qui, par une jalousie élevée, recevait du jour de la cuisine. Un jour que j'étais seul dans la maison, je montai sur la huche à pain pour regarder ce précieux fruit dont je ne pouvais approcher. J'allai chercher la broche pour voir si elle pourrait y atteindre : elle était trop courte. Je l'allongeai par une autre petite broche qui servait pour le menu gibier ; car mon maître aimait la chasse. Je piquai plusieurs fois sans succès ; enfin je sentis avec transport que j'amenais une pomme. Je tirai très doucement ; déjà la pomme touchait à la jalousie, j'étais prêt à la saisir. Qui dira ma douleur ? La pomme était trop grosse ; elle ne put passer par le trou. Que d'inventions ne mis-je en usage pour la tirer ? Il fallut trouver des supports pour tenir la broche en état, un couteau assez long pour fendre la pomme, une latte pour la soutenir. A force d'adresse et de temps, je parvins à la partager, espérant tirer ensuite les pièces l'une après l'autre ; mais à peine furent-elles séparées qu'elles tombèrent toutes deux dans la salle. Lecteur pitoyable, partagez mon affliction !

Je ne perdis point courage. Le lendemain, retrouvant l'occasion belle, je tente un nouvel essai. Je monte sur mes tréteaux, j'allonge la broche, je l'ajuste ; j'étais prêt à piquer... Malheureusement le patron ne dormait pas : tout à coup la porte de la dépense s'ouvre, mon maître en sort, croise les bras, me regarde, et me dit : « Courage ! » La plume me tombe des mains.

J.-J. Rousseau, « Confessions ».

Ce texte convient particulièrement bien comme introduction à l'étude du récit ; il présente sous une forme plaisante, à la portée des enfants, un exemple classique de narration où l'intérêt est alimenté par rebondissements croissants de l'action. Nous nous proposerons d'en tirer deux enseignements principaux : 1. sa construction caractéristique qui se retrouve dans un grand nombre de récits ; 2. l'emploi des temps passés dans la narration.

Cheminement de la leçon

I. **Première lecture**, silencieuse, ou lecture à haute voix par le maître.

II. Questions :

Qui parle ici ? — Quel âge lui donnez-vous au moment où il écrit ces lignes ? — Et au moment où l'aventure lui est arrivée ? (il s'agit d'un souvenir d'enfance vu par des yeux d'adulte, donc avec passablement de recul !) Que faisait-il dans cette maison ? — Pourquoi ces pommes lui faisaient-elles tellement envie ? — Pourquoi n'a-t-il pas essayé d'en demander tout bonnement une à son maître ? — Comment vous imaginez-vous ce maître ?

III. Eventuellement, **dictée**, comme exercice d'orthographe (et de ponctuation).

IV. Explication de quelques mots :

Une jalousie — une huche — une broche — je sentis avec transport — l'affliction — mes tréteaux.

V. Deuxième lecture, encore silencieuse :

« Vous allez relire plusieurs fois, très en détail, et nous demanderons ensuite à l'un d'entre vous d'essayer de **mimer** la scène. »

Gros succès de rire... Le mime, compte rendu muet — humoristique, mais qui permet tout autant que des paroles de contrôler si la suite des actions a été comprise en détail — accroche mieux que n'importe quoi l'intérêt pour cette charmante fantaisie.

VI. **Troisième lecture**, à haute voix, avec toute l'expression possible.

VII. Etude du plan :

- Deux phrases d'**introduction** : la première énonce l'idée dominante (impression subjective dominante de l'auteur, concrétisée ici par les verbes frémir et rire) et un bref sommaire du morceau (chasse aux pommes qui coûta cher). La deuxième rassemble les détails explicatifs nécessaires à la compréhension du récit : **fond** d'une pièce — contiguë à la **cuisine** — **jalousie élevée**.
- Première péripétie** : capture d'une pomme... premier échec : elle ne passe pas.
- Deuxième péripétie** : partage du fruit.. deuxième échec : il tombe à terre.
- Troisième péripétie** : nouvel essai le lendemain... troisième échec : catastrophe !
- Très courte conclusion, mais combien expressive.

Commentaire :

Montrer que le récit progresse par rebonds successifs, avec alternances d'espoir et de déception. L'intérêt s'accroît de ce fait à chaque phase, jusqu'au point culminant marqué par les points suspensifs. Le dénouement n'en est que plus saisissant.

VIII. Style :

Pour ne point disperser l'intérêt des élèves, que l'on veut fixer avant tout sur le mode de construction typique de cette narration, nous ne nous attarderons pas au style. Tout au plus fera-t-on remarquer l'abondance des « je ». Remarque d'ailleurs négative : chez tout autre que Rousseau, une telle énumération serait fastidieuse, et l'élève doit être mis en garde contre cet étalage du moi qui gâte souvent les meilleurs récits.

IX. Emploi des temps :

Un des principaux écueils dans l'apprentissage de la narration écrite est sans conteste l'emploi judicieux des temps du passé, je veux dire de l'imparfait et du passé simple. Or ce texte convient parfaitement à faire sentir à l'élève la différence entre l'imparfait, temps descriptif, et le passé simple, temps narratif.

L'imparfait, en effet, sert à transcrire soit les éléments du décor (ces pommes étaient... — la pièce recevait du jour) soit des renseignements d'ordre général offrant une certaine permanence (j'étais seul — une broche qui servait...) soit encore des actions qui ne sont pas achevées quant la suivante commence : im-par-fait = inachevé (le patron ne dormait pas : tout à coup la porte s'ouvre).

Le passé simple, au contraire, est utilisé pour les actions courtes, précises, se succédant sans chevaucher : j'allai... je l'allongeai... je piquai je sentis... etc. Ce temps, réservé maintenant à la langue écrite, se tourne par le passé composé dans le langage courant. Pour le faire constater sans le dire, essayer de faire conter librement un passage : inconsciemment l'élève emploiera le passé composé.

La différence entre l'imparfait et le passé simple est particulièrement sensible dans les phrases où on les trouve côte à côte : Un jour que j'étais seul (limite imprécise dans le temps), je montai sur la huche, action courte, nettement délimitée) — Enfin je sentis (sensation subite, donc brève) que j'amenais une pomme (geste prudent, donc long).

A la troisième tentative, l'action devint plus rapide, l'intérêt s'intensifie. Au lieu du passé simple, c'est le présent qui brusquement surgit. Notons ce recours très caractéristique au présent narratif pour animer une phase particulièrement critique. Pour mettre encore mieux en évidence cet emploi paradoxal du présent dans le passé, rapprochons-le du **vrai** présent qui apparaît dans la conclusion : la plume me tombe des mains.

X. Exercices de rédaction :

Pour éviter que les enseignements de cette étude ne restent lettre morte, il convient naturellement d'en tirer parti en proposant aux élèves une série d'exercices qui pourront être par exemple :

1. Un simple exercice de reproduction (quelques jours plus tard, pour éviter des réminiscences par trop littérales) visant surtout à remettre en mémoire la construction typique : introduction — première — deuxième — troisième périphrase — conclusion, et l'emploi correct des temps.
2. Un exercice d'imitation, invitant l'élève à s'inspirer d'aussi près que possible du plan et du genre de Rousseau (voire du ton mi-plaisant mi-sérieux). Par exemple : Une chasse aux fraises ;

Curiosité (ou gourmandise) punie ;
Deux c'est assez, trois c'est trop, etc.

3. Une narration sur un tout autre sujet, mais où l'on retrouve, dans tout autres circonstances, ce triple rebondissement de l'action.
4. Faire essayer de découvrir, dans le livre de lecture, un ou plusieurs récits construits sur un mode analogue. Par exemple :
« Construire un Feu », de J. London ;
« Les Fleurs de Glais », de F. Mistral.
5. Demander aux élèves s'ils ont souvenir d'un livre, d'un conte, d'une pièce de théâtre, d'un film, bâti sur un canevas semblable. Entre autres réponses, citons « L'Aiglon », que la classe était allée voir l'hiver précédent.

Conclusion

Il est évident qu'une étude de ce genre déborde largement le temps consacré à la lecture et à la composition dans une semaine ; on gagnera à l'étaler sur deux semaines. C'est beaucoup pour un texte d'une demi-page, diront certains. L'expérience m'a cependant montré, une fois encore, qu'il y a finalement plus d'intérêt à approfondir un texte — ne fût-ce qu'à un point de vue particulier — qu'à en étudier sommairement plusieurs dans le même temps.

Dans un prochain article, si le lecteur le juge utile, nous nous proposerons d'examiner ensemble un autre type de récit, également propre à frapper par sa construction classique l'imagination et la mémoire de nos grands élèves.

Publié dans l'« Educateur » en 1955. Repris à l'intention de nos jeunes collègues.

Un guide illustré de Zermatt

Peu de stations alpines jouissent d'une renommée comparable à celle de Zermatt. La silhouette aristocratique du Cervin différencie son paysage de tout autre ; de grands exploits, des tragédies aussi, ont donné à ces lieux une place à part dans l'histoire de l'alpinisme ; enfin, les immenses possibilités que la station offre aujourd'hui aux promeneurs, aux alpinistes et aux skieurs font d'elle un centre d'attraction pour tous les amateurs de montagne et de sports d'hiver. Ceux qui ont vu Zermatt y retournent, les autres font des projets... Tous seront heureux de disposer désormais, pour revivre leurs vacances passées ou préparer les suivantes, d'un guide de Zermatt en français (1).

Cet ouvrage n'a rien d'une terne publication officielle. Il a été composé en toute liberté par Walter Schmid, l'écrivain de montagne bien connu, qui affectionne particulièrement Zermatt et sa vallée et en a exploré, pour son plaisir, tous les sentiers, les pistes de ski, les glaciers et les sommets : cela fait au total — sans compter les variantes — plus de quatre-vingts itinéraires, dont le guide *Zermatt l'été et l'hiver* nous donne la description. Pour chaque parcours, on trouve ici tout ce qu'il faut de renseignements précis : temps de marche, degré de difficulté, honoraires des guides, remontées mécaniques, possibilités d'hébergement et de restauration, etc. Mais Walter Schmid ne se borne pas à informer, à expliquer, il sait faire revivre ce qu'il a éprouvé. Ses descriptions d'itinéraires sont autant d'évocations sensibles, d'invitations au départ — que la qualité des illustrations rend d'autant plus pressantes.

L'un des attraits de ce petit livre réside dans son abon-

dance de photos, prises par l'auteur, qui restituent à merveille les divers sites zermattois. Signalons aussi les intéressantes pages consacrées au village de Zermatt, à ses habitants, à son histoire. Mentionnons enfin les plans et croquis, très clairs, et d'index alphabétique complet des noms et des matières.

S. M.

Le gourmand

*Sur la place où l'on vend
Le vendredi matin
Les beaux poissons d'argent,
S'en vient aussi
Le vendredi matin
Un gros chat gris.
Il tourne autour de l'étalage,
Hume l'air, miaule un peu,
Fait le beau, se frotte avec grâce
Au pantalon du vendeur.
Qui résisterait ?...
Ayant dévoré son petit poisson blanc
Minet s'en va en ronronnant.
Mais qui donc lui dit
Qu'il est vendredi ?*

Vio-Martin.

Pays-Bas : Echange d'appartement pendant les vacances

est offert par beaucoup de familles hollandaises du corps enseignant. D'autres voudraient louer votre appartement. Il est aussi possible de louer des appartements en Hollande.

E. Hinloopen, Engl. Lehrer, 35 Stetweg, Castricum.

(1) Walter Schmid : *Zermatt l'été et l'hiver*. Guide du promeneur, de l'alpiniste et du skieur. Version française de J.-P. Junod et G. Boghossian. Un volume de poche, cartonné sous couverture illustrée, 152 pages, nombreuses photos, plans et croquis. Editions Payot Lausanne, 1967. Fr. 7.50.



La nouvelle elna est si simple...

- ★ La nouvelle ELNA est simple parce qu'elle ne comporte que 2 principaux organes de réglage.
- ★ La nouvelle ELNA est simple à l'entretien parce qu'elle ne comprend que 9 points de lubrification facilement accessibles et aussi parce qu'elle est contrôlée gratuitement à l'école 2 fois l'an par l'usine.
- ★ Très intéressantes conditions de livraison.
- ★ Reprise des anciennes machines aux plus hauts prix.
- ★ 5 ans de garantie complète (y compris le moteur).

BON ★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★
 ★ **pour** - le prospectus richement illustré des nouveaux modèles ELNA.
 - des feuilles de couture gratuites, au choix.
 ★ NOM :
 ★ Adresse :
 ★ Expédiez s.v.p. à ELNA S. A., 1211 Genève 13
 ★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

A NEUCHÂTEL, rue St-Honoré 5

Reymond

La librairie sympathique où l'on bouquine avec plaisir

CAFÉ ROMAND ~~~~~ St-François

Les bons crus au tonneau
 Mets de brasserie

L. Péclat

Alder & Eisenhut AG
 75 ans 1891-1966

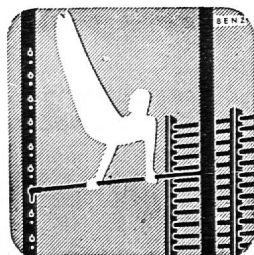
Fabrique d'engins de gymnastique, de sport
 et de jeux

KÖSNACHT-ZH
 Tél. (051) 90 09 05

Fabrique Ebnat-Kappel/SG

Nos fabrications sont conçues
 sur les exigences de la nou-
 velle école de gymnastique

Fourniture directe aux autori-
 tés, sociétés et particuliers



école
 pédagogique
 privée

Floriana

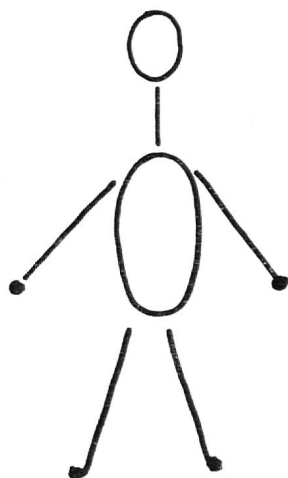
Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
 Pontaise 15, Lausanne

- Formation de
 gouvernantes d'enfants,
 jardinières d'enfants
 et d'institutrices privées
- Préparation au diplôme intercantonal
 de français

La directrice reçoit tous les jours de
 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur ren-
 dez-vous.

4 poèmes inédits d'Alexis Chevalley

Pour les petits



Petite Ecole

*Je suis bientôt
Un grand garçon :
Je fais des O
Et des bâtons,
Puis sur ma page je dessine
Un beau monsieur pour ma cousine :
Un O pour la tête,
Un O pour le corps ;
Il faut que je mette
Des bâtons encor ;
Il en faut beaucoup :
Rien qu'un pour le cou
Mais deux pour les jambes
Et deux pour les bras...
Dès lors, il me semble,
Monsieur marchera.*

Une sœur va naître

*De Maman, je tiens la nouvelle :
Avec la première hirondelle
Viendra une petite sœur.
Quel nom faudra-t-il qu'on lui donne,
Lili, Madeleine ou Simone,
Ou bien peut-être un nom de fleur ?
Au ciel, je regarde les ailes
Pour être premier à voir celles
De l'oiselet qui prend son temps...
Elle aura quel nez, quel visage,
Quels yeux, quels cheveux... et quel âge,
La petite sœur que j'attends ?*

Cane caneton

pour Anne et Marie-Sylvie

*Cane caneton
Klaxonne et barbote.
Caneton canote
Sur le lac profond.
Cane caneton,
Quelle pose indigne :
Il pêche à la ligne,
Montrant son croupion !
Cane caneton,
Pêcheur en goguette,
Relève la tête :
Au bec un poisson.
Cane caneton,
Fait longue toilette,
Puis sonne trompette
Pour tout le canton.
Caneton musard,
Nacelle poussive
Voguant vers la rive,
Aborde au hasard.
Caneton boiteux,
Sur le pré aux ânes,
T'faudrait une canne
Et peut-être deux...*

Pour les moyens

Le petit canard

pour Anne et Marie-Sylvie

*Petit canard sur le bassin
Vogue en zigzag et puis klaxonne,
Tandis que l'eau frise et frissonne
Au frôlement de ce coussin.
Derrière lui s'ouvre un grand V
Que l'onde noie et puis efface.
Petit canard fait du sur-place
Et tord son cou pour se laver.
Il gratte et fouille avec son bec.
Autour de lui volent des plumes
Et des reflets jolis s'allument
Au duvet pers demeuré sec.
Ayant sondé chaque repli,
Petit canard soudain canote,
Le col bien droit, rame et pivote
Sans jamais craindre le roulis.
Puis, tête en bas, croupion en l'air
Comme le bout d'une bouée,
Il troue et sonde l'eau brouillée
Et tout le lac est à l'envers.
Fuyez, poissons et lents têtards,
Petit canard pêche à la ligne.
Ses avirons sous lui trépignent...
Ce n'est qu'un jeu : colin-maillard !
Enfin, très las, notre marin,
Nanti, gavé de nourriture,
Met une fin à l'aventure
En se hissant sur le terrain.
Alors il tangué et fait pitié ;
L'eau lui convient mieux que la terre.
Sur le sol dur qui l'exaspère,
Vraiment il boite des deux pieds.
« Aurait-il mal ? crie une enfant ;
Regarde un peu comme il ahane.
Il lui faudrait vite une canne
Et le cœur chaud de sa maman ! »*

école **lémania** lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

**prépare à la vie
et à toutes les situations
dès l'âge de 10 ans!**

Etudes classiques,
scientifiques et
commerciales.
Secrétaires de direction,
comptables, sténodactylos.
Cours du soir.

**Cours de français
pour étrangers**

Vous recevrez de l'argent comptant

en nous vendant **les vieux papiers**
(journaux, illustrés). Nous n'avons
pas de représentants, donc nous
paierons les meilleurs prix du jour.
Avissez-nous, nous vous indique-
rons nos prix et viendrons promp-
tement chercher vos déchets.

RETRIPA S.A., 1023 Crissier

Tél. (021) 34 22 75

Deux assurances
de bonne compagnie



**Mutuelle
Vaudoise
Accidents**

**Vaudoise
Vie**

La Mutuelle Vaudoise Accidents
a passé des contrats de faveur
avec la Société pédagogique
vaudoise, l'Union du corps ensei-
gnant secondaire genevois et
l'Union des instituteurs genevois

**Rabais sur
les assurances accidents**

Ouverture de notre **RESTAURANT LIBRE-SERVICE**

250 places assises

4^e étage

Bien servi — vite servi — prix légers — pas de pourboire

**Dès 18 h. 30,
accès rue Chaucrau 3**

2 ascenseurs directs

Grands Magasins
au centre
Rue St-Laurent 24-30 Lausanne

Répertoire des anciennes mesures agraires

- 1 arpent fédéral (Suisse) = 36 a.
- 1 bichet de terrain (Collonges, Dorénaz, Evionnaz, Mex) = 4 a. 22 ca.
- 1 coupe de semature (Genève) = 22 a. 47 a.
- 1 coupe de terrain (Champéry, Monthey) = 7 a. 75 ca.
- 1 faux (Neuchâtel) = 54 a. 02 ca.
- 1 fichelin (Ardon, Chamoson, Sierre, Sion) = 7 a. 59 ca.
- 1 fichelin (Conthey, Nendaz) = 8 a. 46 ca.
- 1 fossorier (Saint-Maurice, Massongex) = 2 a. 02 ca.
- 1 fossorier (Troistorrent) = 2 a. 48 ca.
- 1 fossorier (Vionnaz, Vouvry) = 3 a. 72 ca.
- 1 fossorier, pour champ (Vaud, Valais) = 4 a. 50 ca.
- 1 fossorier, pour jardins (Vaud) = 6 a.
- 1 journal (Champéry, Monthey) = 31 a. 01 ca.
- 1 journal (Fribourg, Saint-Gingolph) = 27 a. 01 ca.
- 1 journal (Jura bernois) = 31 a. 65 ca.
- 1 journal (Troistorrent) = 62 a. 02 ca.
- 1 journal (Val-d'Illiciez) = 31 a. 01 ca.
- 1 journal de Porrentruy (Jura bernois) = 32 a.
- 1 journal de Savoie (Genève) = 29 a. 60 ca.
- 1 matin suisse = 25 a.
- 1 mesure suisse = 3 a. 06 ca.
- 1 ouvrier (Neuchâtel) = 3 a. 52 ca.
- 1 ouvrier (Vaud) = 4 a. 50 ca.
- 1 perche de champ, ancienne (Neuchâtel) = 4 ca. 59
- 1 perche carrée (Suisse) = 9 ca.
- 1 pose ancienne (Genève, Neuchâtel) = 27 a. 01 ca.
- 1 pose ancienne (Vaud) = 45 a.
- 1 pose suisse = 36 a.
- 1 quartannée (Bourg-Saint-Pierre) = 4 a. 88 ca.
- 1 quartannée (Fully, Leytron, Saillon, Saxon) = 4 a. 92 ca.
- 1 quartannée (Isérables) = 5 a. 17 ca.
- 1 quartannée (Liddes) = 4 a. 60 ca.
- 1 quartannée (Riddes) = 4 a. 69 ca.
- 1 quartannée du Valais = 3 a. 79 1/2 ca.
- 1 quarto (Vaud, Fribourg) = 4 a. 50 ca.
- 1 seitorée, grande (Fribourg) = 43 a.
- 1 seitorée, petite, ou 1 pose bernoise (Fribourg) = 34 a. 40 ca.
- 1 Seyteur (Massongex) et (Saint-Maurice) = 33 a. 76 ca.
- 1 toise carrée (Valais) = 3 ca. 80
- 1 toise carrée de roi (Genève) = 6 ca. 75
- 1 toise vaudoise = 9 ca.

Etude de texte

L'oreille fine

Monté sur une chaise pour attraper une mouche bleue, j'accroche soudain la glace. La ficelle usée cède. Elle se renverse et pousse la pendule qui entraîne avec elle les chandeliers, le pot à tabac et les deux grands vases vides. Tout s'éroule et se brise.

J'ai peut-être démoli la cheminée et je reste longtemps frappé de stupeur, comme si je regardais à mes pieds un tonnerre éclaté.

Le chien aboie dans la cour. Dans la chambre voisine, grand-père, malade et couché, m'appelle :

« Il me semble que j'ai entendu un bruit, petit, qu'est-ce donc ? »

— Rien, grand-père, dis-je sans savoir ce que je dis, j'ai laissé tomber mon porte-plume.

— Ton porte-plume, petit, ton porte-plume ! »

Grand-père n'en revient pas ; il se soulève sur un coude, montre une bonne figure contente, et me tapotant la joue : « Hein ! petit, moi qu'on croyait déjà sourd, comme j'ai encore l'oreille fine ! »

1. Trouvez les 2 raisons (causes) de cet accident.
2. Relevez dans le 2^e paragraphe, le sentiment qu'éprouve l'enfant après cette catastrophe.
3. Donnez 4 synonymes de peur.
4. Pourquoi l'enfant est-il si effrayé ?
5. Est-ce que le petit-fils a l'intention de tromper son grand-père ? Oui - Non. Trouvez un passage du texte qui vous le montre.
6. Pourquoi le grand-père montre-il un tel contentement ?
7. Qu'est-ce qu'une « oreille fine » ?
8. Qu'est-ce qui est amusant et triste à la fois, dans la fin de ce récit ? C'est amusant ? C'est triste ?

Repris de l'Ecole valaisanne : Examen d'admission à la section générale des écoles secondaires 1966.

Pelikan

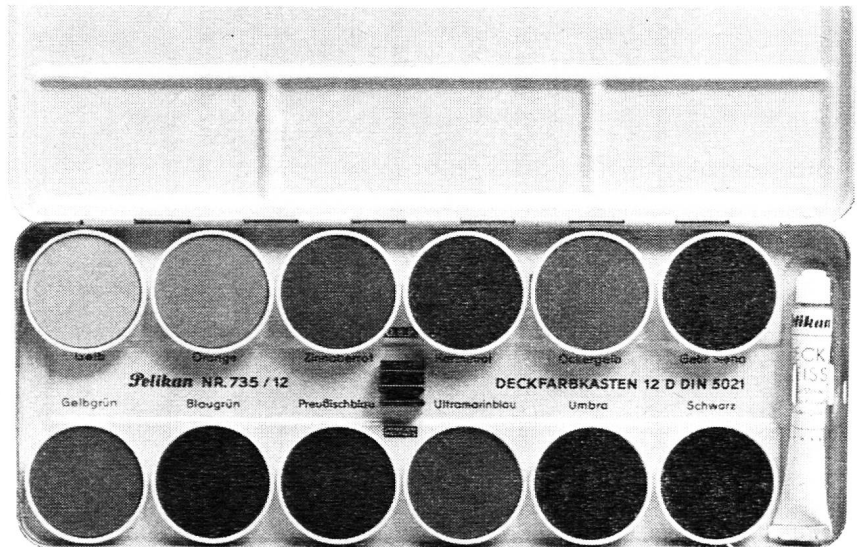
pour peindre
et dessiner

Il existe des produits Pelikan pour peindre et dessiner depuis plus de 100 ans. Ils doivent leur forme et leur qualité actuelles, si bien étudiées, à cette grande expérience dans la fabrication et au fait que des pédagogues qualifiés ont collaboré activement à leur conception. Voici deux exemples parmi d'autres du grand assortiment des produits Pelikan pour l'école.

Couleurs opaques Pelikan

de teinte lumineuse, au pouvoir couvrant élevé, en godets ronds, ménageant le pinceau. Robustes boîtes de fer-blanc à bords retroussés, coins arrondis et partie inférieure inoxydable, contenu 6, 12 ou 24* godets de couleur et un grand tube de blanc opaque.

* avec garniture mobile et deux tubes de blanc opaque!



nouveau:

Crayons de cire Pelikan
avec douille coulissante et
évidements de prise

d'un pouvoir couvrant et colorant remarquable. La douille coulissante préserve sûrement du bris, les évidements permettent de tenir les crayons solidement et de faire avancer le crayon sans peine. Faites un essai!



Bon

pour un étui 555/7 contenant sept crayons de cire Pelikan en douille coulissante avec évidements de prise et un grattoir.

Nom, prénom

E

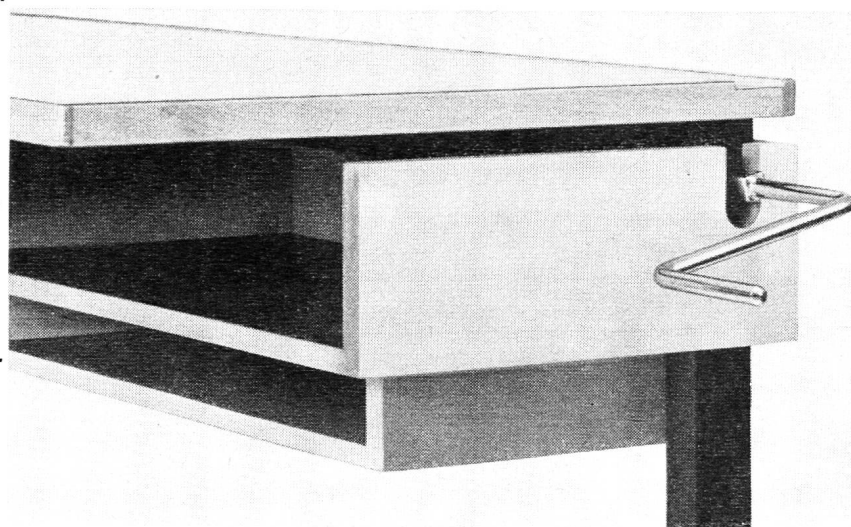
Adresse

Ecole

A envoyer à: Günther Wagner AG, Pelikan-Werk, 8038 Zurich

Cette table d'école répond au désir des architectes de réaliser une exécution élégante, ainsi qu'aux exigences des pédagogues qui demandent une construction fonctionnelle.

La table peut être à volonté réglée en hauteur à l'aide de l'engrenage Embru sans graduation ou du mécanisme à ressorts et vis de serrage. Le plateau peut être livré horizontalement ou incliné. Les chaises sont également réglables à volonté.



une nouvelle table d'école



Le plateau de la table est livrable en différentes grandeurs, en bois pressé, avec placage déroulé ou tranché, ou avec revêtement de résine synthétique. Le bâti est verni à chaud ou zingué brillant.

Le rayon à livres étant en retrait, la liberté de mouvement des genoux est assurée, l'élève est correctement assis et peut se mouvoir sans gêne.

élégante et fonctionnelle

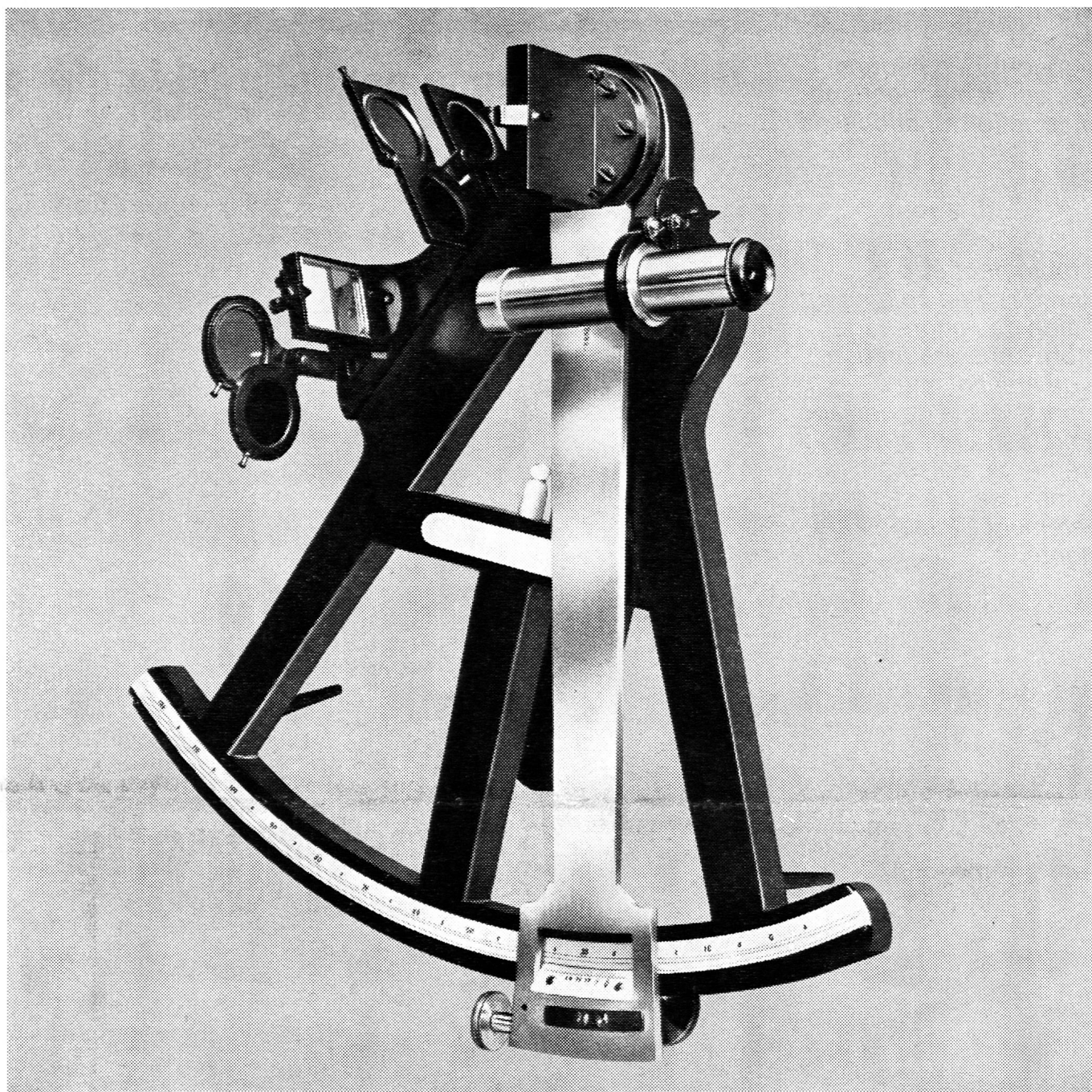
Rendez-nous visite
à la
Foire d'échantillons,
halle 23a, stand 3321



embru

Usines Embru
8630 Rütli ZH
Téléphoné 055/44 8 44

Agence de Lausanne,
Exposition permanente:
chemin Vermont 14
Téléphone 021/26 60 79



Si le sextant reste familier au navigateur et à l'astronome, la sécurité et la discrétion sont les règles fondamentales d'une banque de 1^{er} ordre.

CRÉDIT SUISSE

Genève - Lausanne - Neuchâtel - Fribourg - Vevey - Montreux - Sion

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux